



RETSÈ

REVUE DE LA SOCIÉTÉ IVOIRIENNE DE TRANSHUMANISME

N°001 – Décembre 2023 – ISBN XXX

Sous la Direction de
Josué GUÉBO

Transhumanisme et sociétés africaines :

entre utopie, identité
et propriété intellectuelle

*Actes du colloque d'Abidjan, 24 août 2022,
Université Félix Houphouët-Boigny, AUF, Abidjan*

Rétjè

Revue de la Société Ivoirienne de Transhumanisme

La Revue de la Société Ivoirienne de Transhumanisme est une revue Internationale et interdisciplinaire adossée à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody. Rétjè a pour vocation de s'inscrire dans l'interdisciplinarité, en combinant des expertises issues de différents domaines des sciences humaines et sociales, afin de contribuer au progrès des connaissances et de la pratique de la convergence disciplinaire à l'échelle nationale et internationale.

ADMINISTRATION

Directeur de Publication : GUÉBO Josué Yoroba

Rédacteur en Chef : AKA Pancrace

Rédacteur en Chef-adjoint :

COMITÉ SCIENTIFIQUE

YAPI Ayenon Ignace, Professeur (Epistémologie),

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Président de la Société Ivoirienne de Bioéthique

d'Epistémologie et de Logique (Côte d'Ivoire)

GADEGBEKU Samuel, Professeur (Médecine),

Académie des sciences des arts, des cultures d'Afrique

et des Diasporas Africaines (ASCAD)

FELTZ Bernard, Professeur (Philosophie des sciences et sociétés),

Université de Louvain-La-Neuve (Belgique)

GADJI Yao Abraham, Professeur (Droit de l'environnement),

Université Felix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)

TAKO Antoine, Professeur (Neuropsychologie),

Université Felix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)

KENMOGNE Emile, Professeur (Philosophie pratique),

Université de Yaoundé

NGUESSAN Depry Antoine, Professeur (Epistémologie),

Université Félix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)

TANO Jean Gobert, Professeur (Métaphysique),

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

FOGOU Anatole, Professeur (Bioéthique),

Université de Maroua (Cameroun)

GADOU Dakouri, Maître de Conférences (Sociologie),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

SEKA Georges Kouassi, Maître de Conférences (Epistémologie),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

YAPO Sévérin Maître de Conférences (Phénoménologie),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

GAHÉ GOHOUN Cynthia, Maître de Conférences (Philosophie Morale),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
GUÉBO Josué Yoroba, Maître de Conférences
(Epistémologie),
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

- YAPO Séverin Maître de Conférences
(Phénoménologie), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- GAHÉ GOHOUN Cynthia Maître de Conférences
(Philosophie Morale), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- GUÉBO Josué Yoroba, Maître de Conférences
(Epistémologie), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

PROTOCOLE DE RÉDACTION

Pour la Revue *rétjê*, se conformer aux exigences rédactionnelles suivantes :

Titre

Titre clair et concis (entre 12 et 15 mots). Le titre centré, est écrit en gras, taille 14.

Mention de l'auteur

Après le titre de l'article et 2 interlignes, alignée à gauche, comportant : Prénom, **NOM** (en gras, sur la première ligne), Nom de l'institution (en italique, sur la deuxième ligne), e-mail de l'auteur ou du premier auteur (sur la troisième ligne). L'ensemble en taille 10.

Résumé

Un résumé en français et en anglais ou dans la langue officielle du pays de l'institution d'attache de l'auteur. N'excédant pas 250 mots, il se limite à une brève description du problème étudié et aux principaux objectifs atteints ou à atteindre. Il présente à grands traits sa méthodologie. Il fait un sommaire des résultats et énonce ses conclusions principales.

Mots-clés – Se limiter à 3 mots minimum et 5 mots maxi. Les mots-clés sont indiqués en français et en anglais.

NB : Le résumé est rédigé en italique, taille 10. Les mots-clés sont écrits en minuscules et séparés par une virgule. L'ensemble (titre + auteur+ résumé (français et anglais) + mots-clés) doit tenir sur une page.

Bibliographie – Elle reprend tous les livres et articles qui ont été cités dans le corps de son texte.

Recommandations de pagination

Marges : haut 2 cm, bas 2 cm, gauche 2 cm, droite 2 cm.

Style et volume : Bell MT, taille 14 pour le titre de l'article et pour le reste du texte Garamond taille 12 (sauf pour le résumé, les mots-clés et la bibliographie qui ont la taille 10), interligne 1,5 ; sans espace avant ou après. Le texte ne doit pas dépasser 12 pages (minimum de 8 pages & maximum de 12pages). Le titre de l'article, l'introduction, les sous-titres principaux, la conclusion et la bibliographie sont

précédés par deux interlignes et les autres titres/paragraphes par une seule interligne.

Titres et articulations du texte : Le titre de l'article est en gras, aligné au centre. Les autres titres sont justifiés ; leur numérotation doit être claire et ne pas dépasser 3 niveaux (exemple : 1. – 1.1. – 1.1.1.). Il ne faut pas utiliser des majuscules pour les titres, sous-titres, introduction, conclusion, bibliographie.

Notes et citations – Les citations sont reprises entre guillemets, en caractère normal. Les mots étrangers sont mis en italique. Le nom de l'auteur et les pages de l'ouvrage d'où cette citation a été extraite, doivent être précisés à la suite de la citation. Exemple : (Cékoré, 2003 :10) NB : Les notes de bas de page sont à éviter.

Tableaux, schémas, figures – Ils sont à numéroter doivent comporter un titre en italique, au-dessus du tableau/schéma. Ils sont alignés au centre. La source est placée en dessous du tableau/schéma/figure, alignée au centre, taille 10.

Présentation des références bibliographiques :

Dans le texte : les références des citations apparaissent entre parenthèses avec le nom de l'auteur et l'année de parution ainsi que les pages. Exemple : (Akakpo, 2010 : 15). Dans le cas d'un nombre d'auteurs supérieur à 2, la mention et al. en italique est notée après le nom du premier auteur. En cas de deux références avec le même auteur et la même année de parution, leur différenciation se fera par une lettre qui figure aussi dans la bibliographie (a, b, c, ...).

A la fin du texte : Pour les périodiques, le nom de l'auteur et son prénom sont suivis de l'année de la publication entre parenthèses, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages. Lorsque le périodique est en anglais, les mêmes normes sont à utiliser avec toutefois les mots qui commencent par une majuscule. Pour les ouvrages, on note le nom et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication entre parenthèses, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication et du nom de la société d'édition.

Pour les extraits d'ouvrages, le nom de l'auteur et le prénom sont à indiquer avant l'année de publication entre parenthèses, le titre du chapitre entre guillemets, le titre du livre en italique, le lieu de publication, le numéro du volume, le prénom et le nom des responsables de l'édition, le nom de la société d'édition, et les numéros des pages concernées.

Pour les papiers non publiés, les thèses etc., on retrouve le nom de l'auteur et le prénom, suivis de l'année de soutenance ou de présentation, le titre et les mots « rapport », « thèse » ou « papier de recherche », qui ne doivent pas être mis en italique. On ajoute le nom de l'Université ou de l'École, et le lieu de soutenance ou de présentation.

Pour les actes de colloques, les références sont traitées comme les extraits d'ouvrages avec notamment l'intitulé du colloque mis en italique. Si les actes de

colloques sont sur CD ROM, indiquer : les actes sur CD ROM à la place du numéro des pages.

Pour les papiers disponibles sur l'Internet, le nom de l'auteur, le prénom, l'année de la publication entre parenthèses, le titre du papier entre guillemets, l'adresse Internet à laquelle il est disponible et la date du dernier accès.

TRANSHUMANISME : PROJET HUMANISTE OU ANTIHUMANISTE ?

**Par Kouadio Julien KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire**

Résumé

Le transhumanisme s'entend comme un mouvement culturel prônant l'usage des sciences et des techniques dans l'optique d'améliorer les caractéristiques physiques et mentales des êtres humains. Ce projet transhumaniste, par le truchement du progrès des nanotechnologies, la biologie, l'informatique et des sciences cognitives semble être un creuset de belles promesses pour l'humanité. Cependant cette amélioration et la « transformation [constante des performances] de l'être humain par la mise en œuvre de nouvelles technologies, dans des visées d'augmentation des capacités humaines et prolongation importante de la vie », (DAMOUR Franck, 2018), soulève aujourd'hui des préoccupations essentielles et éthiques qui ne cessent de tarauder les esprits. La prolongation de la vie à l'infini n'arracherait-elle pas à la vie son véritable sens ? S'il advenait que l'homme parvienne à néantiser la question de la mort parce que devenu hybride ou, disons cyborg ; cela n'entraînerait-il pas une explosion démographique et, partant, une insécurité totale sur le continent africain en particulier et le monde en général ? D'ailleurs, quelle identité pourrait-on attribuer à un être mécananthrope ? La possibilité pour l'être pour-soi ou la réalité humaine de « se transhumaniser »,

(Eugène AROUX, 1857), et tendre vers l'immortalité n'ouvrirait-elle pas la boîte de Pandore à tous les maux ?

Mots clés : Être pour-soi – Humanisme – Identité – Mécananthrope - Société – Transhumanisme.

Abstract:

Transhumanism is understood as a cultural movement advocating the use of science and technology with a view to improving the physical and mental characteristics of human beings. This transhumanist project, through the progress of nanotechnology, biology, computer science and cognitive science, seems to be a melting pot of great promise for humanity. However, this improvement and the “constant transformation of human beings through the implementation of new technologies, with the aim of increasing human capacities and significantly extending life”, (DAMOUR Franck, 2018), today raises essential and ethical concerns that never cease to torment people’s minds. Wouldn’t the extension of life to infinity rob life of its true meaning? If it happened that man manages to annihilate the question of death because he has become a hybrid; would his not lead to a demographic explosion and, therefore, total insecurity on the African continent in particular and the world in general? Moreover, what identity could we attribute to a mechananthropic being? Wouldn’t the possibility for the being for oneself or the human reality of being transhumanized and tending towards immortality open Pandora’s box to all evils?

Keywords: *Being for oneself – Humanism – Identity – Mechananthrope – Society – Transhumanism*

Introduction

L'homme est, parmi toutes les créatures qui existent sur la terre, celui qui prend la pleine mesure de sa propre finitude parce que doué de conscience. Ces mots de Jacques Bossuet résonnent sûrement dans les profondeurs abyssales de chacun toutes les fois qu'il médite sur ce mektoub : « J'entre dans la vie avec la loi d'en sortir, je viens faire mon personnage, je viens me montrer comme les autres ; après, il faudra disparaître » (2002, pp.7-8). Cette prise de conscience de soi comme être inévitablement livré à la mort, bien que suscitant l'angoisse, constitue un réel stimulant qui le pousse à rechercher les voies et moyens pour ramer à contre-courant de cette triste réalité. Être condamné à la défunction et pourtant il est aussi cet être de désirs qui veut sempiternellement persévérer dans son être (le conatus). Pour ce faire, passant par certains mythes et histoires, la promesse du paradis, il ne cesse de se convaincre que la mort physique ne met pas définitivement un terme à la vie.

Dans cette quête tumultueuse du secret de l'immortalité, il s'en remet aux pouvoirs de la science et la technique. Les nombreuses prouesses réalisées par la technoscience ont permis à l'humanité de combattre victorieusement des maladies et ainsi d'accroître aujourd'hui l'espérance de vie. Il va donc mettre sur pied des procédés originaux dont l'une des plus expressives est la technomédecine. En effet, à travers une étude approfondie du patrimoine génétique, l'invention de machines de tailles chromosomiques et l'hybridation de l'humain à l'électronique, la médecine est sur le point d'inventer un nouveau type d'homme ;

le transhumain ou l'H+. Ce projet transhumaniste est vu comme un terreau d'évolution de l'humanité, un projet salubre pour elle.

Cependant cette amélioration et la transformation constante des performances de l'être humain par la mise en œuvre de nouvelles technologies, dans des visées « [d'augmentation] des capacités physiques et mentales (...) [et la prolongation importante de] sa durée de vie »¹ soulève aujourd'hui des préoccupations essentielles et éthiques qui ne cessent de tarauder les esprits. La prolongation de la vie à l'infini n'arracherait-elle pas à la vie son véritable sens ? Si l'homme parvient à néantiser la question de la mort, cela n'entraînerait-il pas une explosion démographique et, partant, une insécurité sur le continent africain en particulier et le monde en général ? Quelle identité pourrait-on attribuer à un être mécananthrope ? D'ailleurs, si l'humanité est une chaîne voire une dette, vouloir devenir transhumain, n'est-ce pas rompre cette chaîne et, partant, une ingratitude à l'égard des générations passées et un égoïsme à l'égard de celles à venir ? Toutes ces inquiétudes sont des affluents qui se confluent en cette principale : le transhumanisme constitue-t-il un projet antihumaniste ? L'hypothèse de base de ce travail est celle de savoir que le transhumanisme, loin d'être un humanisme, serait une entreprise dangereuse pour l'humanité. À y voir de près, ce projet dont la finalité est de donner la possibilité à l'être pour-soi de se transhumaniser et tendre vers l'immortalité ouvrirait la boîte de Pandore à tous les maux.

¹ Franck Damour, David Doat, Transhumanisme: Quel avenir pour l'humanité ? (2018), In <https://www.cairn.info/transhumanisme>

Cette réflexion entend donc montrer qu'au-delà des retombées positives du transhumanisme tant adoubé par les technophiles, les scientifiques, il y a une réelle menace qui plane sur l'Homme et la société tout entière. Une démarche triptyque nous permettra d'atteindre notre objectif. Primo, une méthode analytique nous permettra de comprendre les enjeux et le rapport du transhumanisme avec la structure ontologique de l'homme. Secundo, par le truchement d'une critique, nous mettrons en évidence les dangers que court l'humain face à l'avènement d'êtres transhumains. Conscient de ces menaces, il sera, tertio, opportun et urgent d'éthiciser la science et la technique de peur qu'elles ne conduisent l'humanité à vau-l'eau.

1- Du rapport entre la structure ontologique de l'homme et le transhumanisme

Animé par la transcendance, l'homme est l'être qui mène continuellement une existence en constance transhumance. Il faut bien comprendre dans ce concept de transcendance « un reniement de la conscience pour se projeter hors d'elle-même. Elle met l'homme dans une certaine disposition dans laquelle il se mue perpétuellement pour réaliser son désir de perfection » (K. J. Kouassi, 2021, p.165). Dès lors il faut savoir que si l'être humain est ontologiquement cet être insatisfait c'est parce qu'il est en constance transcendance de soi. Phénoménologiquement, sa conscience est constamment tendue vers quelque chose d'autre autre que soi ; et donc sa volonté de se transhumer est tout à fait légitime.

Cela se justifie pour le fait que par la conscience en tant qu'« intuition plus ou moins complète, plus ou moins claire qu'a l'esprit de ses états et de ses actes » (A.

Lalande, 2005), l'homme prend intrinsèquement conscience de ses capacités mais aussi de ses propres limites. L'une de ses limites est celle de savoir qu'il est un animal raisonnable et mortel, limité dans la dimension spatio-temporelle. Il est indéniable que « parce qu'il sait qu'il meurt » (B. Pascal, 1961, p.347.), il reste noble et grand parmi toutes les créatures terriennes. Seulement osons aussi dire avec assurance que la prise de conscience de son étroitesse comme étant inévitablement livré, tôt ou tard, à la grande faucheuse, le plonge parfois dans l'angoisse.

Quoiqu'angoissé, l'homme est aussi ontologiquement un être de refus. En tant qu'être de désirs, il a, depuis le Commencement, refusé de mener une existence sédentaire et finie. Cet ardent désir de vivre indéfiniment, persévérer dans son être ; ce secret des dieux, il l'a toujours recherché. Les premiers hommes (Adam et Eve) selon la Bible, n'ont pas hésité à se laisser épater et appâter lorsque le serpent leur convainquit que « Dieu sait que le jour où vous mangerez [les fruits de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal], vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux... » (La Bible, Genèse 3 v 5). Ainsi la volonté des hommes de posséder des pouvoirs extraordinaires comme les dieux, surtout celui de devenir éternel, existent depuis toujours¹. Parmi toutes les créatures terriennes, seul l'homme a toujours compris que vivre c'est perpétuellement se néantiser, se dépasser, se performer pour indéfiniment se faire

¹ Cf l'épopée de Gilgamesh, roi de la cité d'Uruk, qui après avoir été meurtri par la mort de son précieux ami Enkidu, se lança dans la quête de l'immortalité, au bout du monde pour rencontrer Uta-napishti (survivant du Déluge et possédant le secret de l'immortalité)

être derechef. Il est conscient que sa vie n'est pas de tout repos mais qu'elle est condamnée à une perpétuelle transcendance. Le pour-soi sait qu'il doit agir sur fond de totalité manquée dans la mesure où, en lui, s'opère une décompression d'être. La conscience impose, en effet, un écart qui confronte l'être à soi et le sujet se vit dès lors rivé à soi par un écart qui l'arrache à son être à titre d'en-soi. Par conséquent, le pour-soi sait qu'il est défaut d'être¹. Et c'est ce défaut qu'il tente sans cesse de corriger par la biotechnologie (le transhumanisme) car il sait que

L'existant qui se stabilise dans le type qu'il a voulu devenir se durcit en être et cesse d'exister. Pour exister il nous faut, discernant dans l'être nouveau résultant de nouveaux choix antérieurs les possibles qu'il recèle, opter sans cesse pour celui que nous voulons devenir. On ne saurait se fixer dans l'existence comme dans une position définitive. L'existence est constance transcendance, c'est-à-dire dépassement [sans cesse renouvelé], de ce qu'on est ; on existe que par la libre réalisation d'un plus-être. P Foulquié (1947, p. 42).

Non seulement cela, contrairement à l'être en-soi dépourvu de toute réflexivité, le pour-soi sait aussi au plus profond de lui-même qu'il est perpétuel dépassement de soi. Constamment hanté par son caractère inachevé ou incomplet, il sait qu'il doit sans cesse néantiser son être-là pour se présentifier ailleurs sous une autre forme. Voilà qui confirme la théorie de l'évolutionnisme qui stipule que les espèces vivantes ne

¹ Le mythe de Prométhée nous raconte qu'Épiméthée a distribué tous les dons aux animaux (force, agilité, rapidité, courage, ruse, plumes et poils pour se protéger contre les péripéties de la nature...). Puis quand vient le tour des hommes, il ne reste plus rien.

sont pas des catégories fixes mais qu'elles se diversifient, voire disparaissent avec le temps. Cela trouve également un écho favorable dans le positivisme d'Auguste Comte qui est en quelque sorte une déclinaison de la philosophie évolutionniste vu que la notion de progrès est toujours au centre de l'histoire. Selon le positivisme comtien, l'espèce humaine progresse et son histoire est une évolution continuelle vers le meilleur. Pour Comte, si l'humanité a atteint aujourd'hui l'état positif ou scientifique c'est justement parce qu'elle a dépassé les états théologique et métaphysique. Suivant ces théories scientistes, progressistes, on peut admettre que l'espèce humaine est toujours lancée dans une course irréversible de changement et de néantisation perpétuels de soi. Car comme le dit Ernest Renan, le scientisme se propose d'« organiser scientifiquement l'humanité, tel est donc le dernier mot de la science moderne, telle est son audacieuse mais légitime prétention » (1890, p.37). Si tel est le cas, il y a lieu de comprendre que l'être humain est ontologiquement un être insatisfait parce qu'être en constance transcendance, en constance transhumance. Phénoménologiquement, sa conscience est constamment tendue vers quelque chose d'autre. Sous ce rapport, il nous faut « considérer notre vie comme étant faite non seulement d'attentes, mais d'attentes qui attendent elles-mêmes des attentes. C'est là la structure même de l'ipséité : être soi, c'est venir à soi. » (J-P. Sartre, 1943, p. 582). Ce qui revient à dire que l'existence humaine est une attente infinie de possibles parmi lesquels nous inscrivons celui de transhumanisme.

Dans la même visée argumentative nous entendons dire que le pour-soi ou l'homme n'est oncques en repos auprès de l'être. Il se présentifie à lui pour le fuir vers un manque d'être qui, une fois comblé sera derechef fui vers un autre être manqué et ainsi jusqu'à l'infini. Cet être manqué vers lequel s'échappe ou fuit le pour-soi n'est rien d'autre que son propre possible, c'est-à-dire l'apparition à distance de son propre être. On peut ici comprendre la raison pour laquelle Sartre affirme que : La réalité-humaine est avant tout son propre néant [...] La réalité-humaine est son propre dépassement vers ce qu'elle manque [...] La réalité-humaine se saisit dans sa venue à l'existence comme être incomplet [...] La réalité humaine est dépassement perpétuel vers une coïncidence avec soi qui n'est jamais donnée. (1943, pp. 124-125).

On retiendra de cette analyse que la réalité-humaine est condamnée à se dégager et s'arracher de l'être pour se faire être de nouveau ; se transcender. Il doit toujours sortir de son état d'hibernation, de cristallisation pour vivre autrement. Cesser de vivre au rythme de la réplétion et la mêmeité d'être pour vivre plutôt au rythme de la déplétion dans la mesure où son être interrogatif réclame toujours un après et un ailleurs. Conscient donc de cette exigence fondamentale qui constitue l'armature de son être, l'homme semble avoir trouvé le remède de son mal être dans le transhumanisme qui apparaît comme l'une des « plus épineuses et les plus passionnées du débat bioéthique contemporain » (D. Müller, 2014, p.17). Que recouvre ce concept et quels sont ses enjeux ? Le transhumanisme s'entend comme la transformation de l'humain grâce aux nouvelles technologies, dans une

optique d'augmentation de ses capacités et la prolongation considérable de sa vie. C'est un mouvement culturel et intellectuel international qui prône l'utilisation des sciences et des techniques afin d'améliorer les caractéristiques physiques et mentales des êtres humains. De même que dans l'industrie agro-alimentaire où, par un souci de rentabilité et d'efficacité, les données naturelles sont stimulées, modifiées ou performées, l'homme subit aujourd'hui le même procédé. Contrairement à la culture des champs d'autrefois où les semis étaient naturels et biologiques, dans l'agriculture moderne, les graines à cultiver subissent plusieurs modifications au niveau de leur patrimoine génétique (les O.G.M ou les cultures transgéniques). Dans l'agriculture moderne, les graines sont stimulées, provoquées afin de faire exposer les potentialités qu'elles recèlent. Les cistrons de la croissance dans les plantes transgéniques sont poussés à bout et décuplés pour une croissance rapide et une production massive. Vu que les techniques de cultures et même d'élevages naturels résistent moins aux pathologies et prennent trop de temps pour un rendement moins important, l'homme est passé aux techniques biotechnologiques pour plus de résistance, minimiser la durée et booster le rendement. Les semences (piments, maïs, tomates...) et les espèces animales pour l'élevage (volailles, bovins...) sont extrêmement performées pour une résistance, une croissance et une maturité rapides.

S'inspirant de ce procédé en vigueur, l'homme semble avoir trouvé la solution de sa périssabilité. Partant de cette dévotion aux technologies, l'humain croit avoir trouvé le nouveau Messie qui vient à sa rescousse

depuis son expulsion du Jardin d'Eden et condamné à mourir mais aussi depuis qu'il croupie sous le poids des maux qui se sont échappés de la boîte de Pandore (maladies, vieillesse, la mort...). Pour David Le Breton :

Le transhumanisme développe un technoprophétisme, une nouvelle religiosité, une voie de salut pour délivrer l'homme de ses anciennes assises corporelles posées désormais comme des pesanteurs. La maladie, la fatigue, le vieillissement, la fragilité, la mort seront éliminés, et le cerveau verra ses capacités étendues à l'infini grâce à des mémoires informatiques qui donneront une connaissance immédiate des langues, des techniques, des possibilités sensorielles démesurées, etc. (2017, p.83)

On constate à travers cette affirmation que la réalisation d'un tel projet est indiscutablement, couronnée de succès et les bénéfices que les humains pourraient en tirer seraient très significatifs. Gilbert Hottois n'avait pas tort lorsqu'il disait que :

le transhumanisme veut croire que l'humanité - la condition humaine - va être radicalement changée par les technologies dans le sens d'une levée progressive de ses limitations : maîtrise de la sénescence et longévité infinie, augmentation des capacités cognitives et morales, suppression de toute souffrance non voulue, fin du confinement sur la planète Terre... (2013, p.151).

Les enjeux ou les bénéfices de ce projet technologiques sont considérables. Aujourd'hui grâce à la technologie moderne, l'homme a pu mettre sur pied de nouvelles techniques de soins médicaux. Il s'agit bien de la chirurgie réparatrice ou la médecine réparatrice en

général. À l'aide des implants, des greffes, il est possible de remplacer les organes naturels défectueux par d'autres organes artificiels performants¹. Ce qui permet de ramer à contre-courant du temps car c'est la temporalité qui provoque l'étiollement ou le vieillissement des cellules, du corps et partant la mortalité. Pourvoir transplanter des organes artificiels sur lesquels le temps n'aurait aucun effet corrosif serait l'occasion pour l'humain de devenir un super homme pour qui la mort ne serait plus une hantise ou une angoisse. Par ricochet, le transhumain aura réussi primo à se libérer de la menace d'une vie infernale après sa mort. Secundo, la promesse d'une vie éternelle dans le paradis ne serait plus pour lui une pression morale. À cela, il faut adjoindre la possibilité d'anéantir les maladies dites héréditaires par la pratique de l'eugénisme. Pouvoir modifier grâce à la biotechnologie le patrimoine génétique d'un homme avant même qu'il ne foule le seuil de l'existence, c'est lui permettre de combattre victorieusement des maladies. Tous ces enjeux semblent donner raison à Sylvie Denis qui affirme sans condescendance : « selon nous, les gens qui pensent que l'on ne doit pas modifier l'être humain tel qu'il a été construit par l'évolution jusqu'à l'avènement des biosciences et de la nanotechnologie sont des imbéciles, des passéistes bornés » (2003, p.73)

Notons, en outre, l'apport considérable des exosquelettes entendus comme des armatures techniques ayant pour but d'augmenter les capacités d'une personne. Les exosquelettes tirent leur origine

¹ Aujourd'hui, grâce aux avancées technologiques, on peut donner une grande autonomie aux personnes atteintes de cécité ou de surdit e s ev es.

des animaux (les arthropodes telles que les insectes, les arachnides, les crustacés...) dont le squelette est placé à l'extérieur du corps. Ces inventions biotechnologiques permettent de performer l'homme vu que son endosquelette est très souvent limité pour supporter certaines charges et exercer des activités extrêmes. Très nécessaires pour aider les personnes paralytiques à pouvoir marcher, aux États-Unis ils permettent aux soldats d'être capables de porter des charges énormes car leurs mains et jambes bioniques sont directement commandées par le cerveau ¹. Contrairement aux soldats humains dont les forces naturelles sont limitées, les soldats transhumains (soldats augmentés) dotés de forces artificielles exceptionnelles seraient plus aptes à assurer au mieux des expéditions pour la conquête spatiale, des missions de protection, de sécurité. Ayons donc le courage d'admettre que les enjeux de ce projet transhumaniste sont si nombreux. Il nous permet de réaliser ce grand vœu cartésien qui était de nous donner les moyens nécessaires d'avoir une mainmise sur les phénomènes de sorte à « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » (R. Descartes, 1668, p.69). Nous ne pourrions lister tous les bienfaits de ce projet technoscientifique dans ce présent travail : élimination de certaines maladies héréditaires par la modification de l'ADN, élimination de toutes les différences naturelles en donnant à toutes et à tous les mêmes capacités physiques et intellectuelles, lutte contre le vieillissement des cellules, annihilation de la mort etc. constituent autant d'avantages qui font croire que « le

¹ Marie Lefebvre-Billiez, *Le transhumanisme : demain, tous des cyborgs ? Réforme, L'hebdomadaire protestant d'actualité*, p.24.

transhumanisme bien compris c'est l'humanisme progressiste capable d'intégrer les révolutions technoscientifiques théoriquement et pratiquement. Il redonne du sens et de l'espoir dans une postmodernité erratique, ou nostalgique du passé prémoderne » (G. Hottois, 2013, p.166). Seulement à bien considérer les choses, ce changement de paradigme rendu possible par le transhumanisme ne risquerait pas, à court ou à long terme, de soulever des problèmes éthiques politiques et sociales ? Le transhumanisme ne serait-il pas au fond un antihumanisme ? N'est-ce pas là une épineuse question qui mérite d'être épluchée pour éviter la catastrophe à l'espèce humaine ?

2- De l'antihumanisme du transhumanisme

Ce projet pharaonique qui est de donner à l'homme la possibilité de dépasser son être-là d'humain pour devenir un surhumain, un surhomme est certes porteur de grandes promesses comme susmentionnées, mais aussi il expose l'humain en général et la société africaine en particulier à d'énormes dangers qui méritent d'être soulignés.

Si on modifie indéfiniment le corps avec ces nouvelles technologies, si le corps est exagérément performer et s'éternise, l'âme risquerait d'y rester prisonnière. Le corps est le tombeau de l'âme selon les mots de Platon. Et pour lui il n'y a point lieu de craindre ou dénigrer la mort puisque c'est elle qui donne l'unique occasion à l'âme de s'extirper du tombeau corporel. La mort est donc un évènement salutaire pour l'âme vue qu'elle lui octroie la possibilité de fuir cette enveloppe qui subit, à n'en point finir, les assauts des sensations, des sentiments. Elle est d'une part la réalité qui met un terme à toutes les souffrances, les douleurs de l'homme

car, si tout bien et tout mal résident dans la sensation, la mort est la cessation de toutes les sensations. Mieux, avoir la possibilité de perdre la vie par le truchement de la mort, c'est ne plus sentir le bien et le mal. D'autre part, c'est la mort qui donne à la vie son véritable sens, sa véritable valeur. Conscient du fait qu'il est un être inévitablement livré à la mort, l'homme prend la pleine mesure de ce qu'est la vie. Au-delà des enseignements religieux, philosophiques et autres qui permettent de conserver encore la part d'humain qui est en lui, la mort est aussi l'une des réalités fondamentales qui y travaille. Si aujourd'hui avec la science et la technique, l'homme arrive à l'annihiler, on assistera à un déchaînement incontrôlé de toutes les ignominies humaines. Hanna Arendt à raison de s'inquiéter en pensant que « cet homme futur que les savants produiront comme un ouvrage de leurs propres mains paraît en proie à la révolte contre l'existence humaine telle qu'elle donnée » (1989, P68.).

Aussi cette victoire que l'humain aurait sur son destin autrefois inévitable (la mort) ; cette vie sans fin qu'il mènerait désormais susciterait en lui l'inaction, l'ennui et rendrait plus fondamental son besoin de s'accrocher à un principe supérieur (Dieu) qui redonnerait un sens à sa vie. L'humain devenu transhumain et donc immortel mènerait indiscutablement une existence sans fin mais aussi deviendrait un être oisif qui s'adonnerait à la procrastination. Cela ne fait aucun doute car c'est la perspective de la mort qui pousse à l'action, au travail. C'est la finitude de notre être qui nous pousse à réaliser maintenant et non demain l'œuvre que nous voulons accomplir. Sans cette menace de congé, l'univers serait alors condamné à un

immobilisme éternel et la vie serait plus angoissante vu que le temps s'écoulerait perpétuellement dans un présent. Pareille à une nuit où le sommeil ne se termine jamais- un jour où le soir et le sommeil ne viennent jamais, la vie serait, à un moment donné, un réel fardeau pour l'H+. Même si certains technophiles évoquent l'idée d'une possibilité pour le transhumain de choisir ad libitum sa date de péremption, cela est loin d'effacer le caractère angoissant de cette vie. Il est vrai que le projet transhumaniste permettrait à l'humain de se performer et vivre dorénavant sa vie sans menace de congé. Toutefois cela rendrait paradoxalement encore plus prégnante la nécessité de Dieu dans son existence. Sans Lui, cette existence humaine poussée à une dimension astronomique serait vide de sens. C'est tout le sens de cette affirmation de Gustave Thibon :

La perfection même de ce paradis artificiel ne pourra que purifier sa soif de la vraie lumière (...). Quand la mort aura disparu, l'homme sera placé devant un choix transcendantal et sans alliage entre l'indéfini et l'infini, le temps et l'éternité. Dieu ne sera plus ce que la terre ne donne pas encore, mais ce que le temps ne peut pas donner. (1959, p.15).

En outre, quand l'humain sera devenu un transhumain, il se posera les problèmes relatifs à la liberté, la responsabilité et surtout l'identité. Un être mi-machine mi- humain pourrait-il entièrement être jugé libre et responsable de ses actes ? Un tribunal digne de ce nom pourrait-il le rendre absolument coupable de ses actes et le condamner pour cela ? Si être libre suppose agir selon sa propre volonté, un individu dont les actions résulteraient à la fois d'une programmation

technoscientifique et d'une conscience naturelle ne pourrait entièrement être pris pour comptable. On devra aussi par moment incriminer le programme ou le système par lequel il serait fait. D'où le risque de l'agonie de la moralité qui déboucherait inévitablement sur l'insécurité sociale. Si le déterminisme psychologique de l'homme (l'inconscient psychique) découvert par Freud a suscité tant de craintes chez les philosophes rationalistes pour le fait qu'il constituait un alibi ou un prétexte dangereux pour l'homme de justifier toutes ses inconvénients, que dira-t-on du déterminisme "mécanologique" ou technologique ? La société africaine et le monde en général seraient gagnés par l'ignominie totale étant donné que le transhumain, ne craignant pas de mourir, ne trouverait plus le besoin de se montrer digne ni devant son semblable ni devant Dieu. L'humain Africain qui est si religieux laisserait malheureusement de côté cette valeur quand il deviendra un surhumain. Il "tuera" sûrement Dieu quand il atteindra le stade du surhomme.

On risquerait alors de se retrouver dans un état de nature qui, selon la description de Hobbes, est un état de guerre de tous contre tous. Ce machinisme exagérément poussé à un niveau inimaginable risquerait d'engendrer un conflit armé hypothétique opposant des cyborgs à des humains puisque certains hommes pourraient décider de rester authentiques à leurs risques et périls. En témoignent les films avant-gardistes (science-fiction) comme Matrix, Terminator etc. qui sont en réalité l'expression de l'inquiétude que ressent la société face à la technologie et à l'avenir inquiétant de l'humanité. L'histoire de l'humanité, on le sait, est

entachée de toute sorte de domination des uns sur les autres : esclavage, colonisation, Apartheid, ségrégation raciale, impérialisme, bourgeois vs prolétaires... Avec ce projet transhumaniste, les conflits s'intensifieront entre deux nouvelles classes sociales : les hommes moins nantis et donc moins améliorés (H-) et ceux qui ont les moyens de se performer (H+).

Par surcroît, la question de l'identité humaine est aussi mise en cause dans ce projet transhumaniste. En effet, quelle identité attribuée à cet être hybridé qu'est le surhumain ? Peut-il se prévaloir des Droits de l'Homme et du citoyen ? L'article premier de La déclaration universelle des Droits de l'Homme et du citoyen de 1789 selon lequel « tous les hommes naissent libres et égaux en droit et en dignité » pourrait-il concerner les transhumains ? Si non et qu'on admet que tous les humains acceptent de devenir des transhumains, faudra-t-il détruire les Droits de l'Homme pour rebâtir de nouveaux droits propre aux transhumains ? Cependant, si certains humains refusent de se transhumaniser mais que d'autres acceptent pour atteindre le stade H+¹, serions-nous dans l'obligation de pondre de nouvelles déclarations pour les humains et les transhumains ? Les humains auront-ils les mêmes droits que les transhumains ? Ou alors, jugeant que les H+ seraient plus puissants et performants que les H-, auraient-ils plus de droits que ces derniers ? N'est-ce pas là une discrimination sociale

¹ Comme c'est le cas aujourd'hui avec le vaccin contre le Coronavirus. Certains décident de se faire vacciner mais d'autres refusent catégoriquement. Ils soupçonnent des effets secondaires et surtout la rumeur qu'il raccourcirait l'espérance de vie...

et un réel conflit qui se profile à l'horizon avec ce projet pharaonique ? À l'allure où vont les choses, l'humanité est sur le point de disparaître pour laisser la place au post-humain, à la technique et à l'intelligence artificielle. Il faut finir par croire comme Michel Foucault que nous entrons sans nul doute dans l'âge de la mort de l'homme. De même qu'il y a eu un temps pour le cosmos, un âge de Dieu, celui de l'homme semble tendre ainsi vers sa finitude pour laisser la scène au transhumain.

Par ailleurs, lorsqu'on tourne le regard du côté de la société africaine, on est d'emblée frappé par le constat d'une forte population. L'Afrique, selon certaines études est le deuxième continent, après l'Asie, le plus peuplé au monde avec plus de 1,3 milliard d'habitants, soit 17,2% de la population mondiale en 2020¹. Le continent noir paye déjà le lourd tribut des nombreux maux (surpeuplement, maladies, conflits, famines...) mais la population africaine ne cesse de grimper. Malgré toutes les sensibilisations sur les risques du boom démographique, nonobstant les méthodes contraceptives trouvées par la science médicale pour limiter et espacer les grossesses, bien d'Africains continuent de pondre les enfants. Les diverses estimations effectuées dans ce dernier siècle attestent qu'avant 1900, le taux annuel de croissance de la population était inférieur à 0.1%; de 1900-1950, il était passé à 1.2% et de 1980 à 1990, il atteignait 3.2%. Avec cette vitesse du taux de natalité, dû à la bigamie et à la polygamie, l'Afrique risque le surpeuplement et le mal

¹ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Afrique#:~:text=Avec%20plus%20de%201%20C3,la%20population%20mondiale%20en%202020>. Consulté le 10 juil. 22 à 20h30.

développement d'ici quelques décennies parce qu'il existe un rapport très étroit entre croissance démographique et développement socio-économique. Et comme si cela ne suffisait pas, imaginons un instant que les êtres africains parviennent à se transhumaniser et commencent à s'éterniser. De façon empirique, cela voudrait dire que les enfants continueront de naître en masse pour venir gonfler le nombre de ceux qui existeront désormais *ad vitam æternam* parce que devenus des cyborgs, des surhumains. Les personnes du 3^e âge pourront persévérer dans leur être et cela ne serait pas mauvais pour ces dernières et leurs proches parce qu'ils se verraient toujours. Seulement, il faut souligner que cette situation serait imprenable pour l'Afrique qui peine déjà à satisfaire les besoins de sa population actuelle. Si elle n'arrive pas à gérer celle-ci ce n'est pas quand le transhumanisme viendra anéantir la mortalité qu'elle s'en sortira. Osons dire sans complaisance que ce serait du suicide pour elle mais aussi pour l'humanité dans sa complétude. Cela dans le sens où l'immigration clandestine, fléau qui menace les pays développés aujourd'hui, va s'intensifier. Les flux migratoires de la jeunesse africaine vers le Ponant vont très vite devenir plus intenses car cette frange de la population africaine ira chercher sa pitance, ses moyens de subsistance dans les pays développés considérés à tort ou à raison comme des eldorados. Le massacre de migrants à la frontière entre le Maroc et l'Espagne le vendredi à Melilla¹ doit nous interpeler. En cela, il faut avoir le courage de reconnaître que cette grande

¹ <https://fr.euronews.com/2022/07/03/controverse-apres-la-mort-dune-trentaine-de-migrants-a-la-frontiere-entre-lespagne-et-le-maroc>. Consulté le 10 juil. 22 à 20h52.

ambition technoscientifique qui est de rendre l'humain plus performant en l'immortalisant exposerait toutes les sociétés aux problèmes de surpeuplement ¹, d'insécurité, d'immigration.... Et nul n'aura le droit de se disculper lâchement ; chacun devra assumer toutes ses responsabilités face à cette situation.

Outre cela, il faut souligner qu'en Afrique, il y a un grand respect qu'on voue aux personnes du 3^e âge. Si contrairement en Europe la vieillesse est « le symbole de la déchéance » (A. Koné, 2021, p.58), en Afrique c'est « plutôt le symbole de la connaissance et de la puissance, l'objet du respect et de la vénération » (Idem, pp.58-59). Ainsi, un vieillard en Afrique est un creuset inestimable et intarissable de sagesse si bien que lorsqu'un vieux meurt, on considère que c'est une bibliothèque qui se consume selon les mots d'Amadou Hampâté Bâ. Cette culture, cette identité remarquable de l'être africain disparaîtra à tout jamais s'il advenait que le transhumanisme gagnait du terrain sur le continent africain. Quand par les biosciences et la nanotechnologie on parvient à lutter contre le vieillissement, cette culture africaine n'aurait plus son sens. Par-delà, le respect des morts n'aura plus itou de sens. Ceux-ci sont, en effet, respectés car ils sont considérés comme les protecteurs des vivants depuis l'au-delà. Tous les rites funéraires, les pratiques, les

¹ Aurelien Deixonne dans "Transhumanisme : homme augmenté, cyborg et immortalité" a raison quand il affirme : « Allonger l'espérance de vie pourrait amener une crise de la surpopulation. Nous sommes mortels et connaissons déjà des problèmes démographiques. Imaginez ce qui arriverait si nous décidions de mourir au bout de 700 ou 1000 ans ! » 2018, <https://toiledefond.net/transhumanisme-surhomme-immortalite/t>. Consulté le 12 juil. 22 à 04h42.

danses... qui sont faits en leur honneur vont disparaître à tout jamais.

Il faut souligner que les funérailles en Afrique font partie intégrante du patrimoine culturel des peuples. Au-delà de la douleur qu'éprouvent les vivants par la disparition de leurs proches, c'est l'expression ou le plein déploiement de la culture africaine. Exceptés certains peuples et dans certaines religions où le mort est aussitôt conduit au boulevard des allongés, chez la majorité des peuples africains, le mort doit être célébré à la hauteur de son statut social. Cela y va de sa dignité et celle aussi de sa famille. Ces moments sont donc des moments où s'expriment véritablement les valeurs culturelles africaines comme la solidarité, la fraternité, les alliances interethniques et autres. Quel serait le sort de tout ce patrimoine culturel si le projet transhumaniste venait anéantir la mort ? La réponse à cette question ne se fait pas attendre ; le transhumanisme sonnerait inéluctablement le glas de toutes ces valeurs culturelles africaines. Le peuple africain perdrait son authenticité, son identité, son ipséité.

D'ailleurs hier, cette culture a tant subi les affres de l'esclavage et la colonisation. Aujourd'hui encore elle pâtit avec l'avènement fulgurant des réseaux sociaux et l'Internet. Nombreux sont ces jeunes qui ne s'intéressent plus à leurs us et coutumes. Influencés par la culture occidentale, ils ne trouvent aucun intérêt à ces pratiques endogènes jugées folkloriques, primitives, barbares. Qu'advient-il alors avec cette grande ambition de la science et la technique qui est de rendre à l'Homme des superpuissances qui lui permettront de vaincre les maladies, les souffrances et

partant la mort ? C'est le moment de sonner le tocsin car fondamentalement, « si l'on tente de réduire la chose à ses caractéristiques essentielles, le transhumanisme est un puissant antihumanisme » (C. Dounot, 2020, p.4). N'est-ce pas là les raisons suffisantes pour penser au projet d'une éthicisation de la technoscience ? Ce projet transhumaniste n'est-il pas à penser et à re-penser pour éviter ou empêcher l'extinction de l'humanité ? La réponse à cette interrogation nous amène à faire une sérieuse et profonde arétologie des technosciences.

3- L'arétologie des technosciences : une urgence pour sauver l'humain

L'être humain, contrairement aux autres êtres de la nature dépourvus de réflexivité, « est en constance transhumance dans cette existence » (K. Julien Kouassi, 2021, p.175). Il se néantise sans cesse pour se présentifier ailleurs sous une autre forme. Ainsi, La croissance technique et scientifique lui permet aujourd'hui d'être en conformité avec sa structure ontologique mais aussi et surtout de réaliser son vœu démiurgique. Il est alors devenu un « self made » c'est-à-dire cet être-là même qui est son propre artisan ou son propre architecte. Parmi toutes les créatures, il est celle qui a réussi à connaître les lois régissant les phénomènes de la nature. Les connaissant, il a réussi à les dompter pour enfin avoir une mainmise sur cette dernière. Il serait injuste de nier qu'elles sont pour les humains de réelles puissances auxiliaires. Toutefois, loin d'afficher une attitude technophobe ou antiprogressiste, nous croyons que cette ambition exagérée voire démesurée de l'homme risque de le conduire à sa perte si on ne sonne pas le tocsin.

L'humanité est en train de préparer sa propre extinction avec cette folle ambition de vouloir tout démystifier, tout désacraliser. La conquête de la nature et de l'univers en général est un rêve permis mais à vouloir faire de l'homme une machine, c'est lui faire perdre tout ce qui est essentiel. L'homme-machine ou le cyborg serait empiriquement un être fort ; cependant essentiellement il perdrait ipso facto son humanité, son identité remarquable. Chose qui serait redoutable pour la morale, l'ordre social et politique.

Sur le plan moral, nous assisterons impuissants à une dépravation des mœurs. D'ailleurs aujourd'hui avec les Technologies de l'Information et de Communication, les hommes jouent déjà aux apprentis sorciers. Les mœurs sont bafouées sans état d'âme, tout ce qui était sacré et avait de la valeur dans nos différentes cultures ne l'est plus. Autrefois, le respect de nos us et coutumes, notamment la morale et la bienséance, étaient primordiaux dans l'éducation. De nos jours, avec la montée en puissance des réseaux sociaux, triste est de constater une certaine déperdition de ces valeurs. Si tout ce qui est fendu n'est plus défendu, si tout ce qui est tendu est mis à nu (les sextapes...) alors il y a lieu de se méfier de cette montée technicienne et scientifique. Sur le plan social et politique, soulignons entre autres le phénomène de la cybercriminalité, la course effrénée des États vers des armes de plus en plus sophistiquées pour assouvir leur folle ambition d'asseoir leur hégémonie sur les autres. Si par le biais des machines, l'humain est capable d'agir ainsi, imaginons le scénario contraire : s'il devient lui-même une machine superpuissante. La menace d'une totale extermination de l'espèce humaine par l'espèce

transhumée ou performée est grande. Face à une telle situation comment ne pas donner raison à Jean-Jacques Rousseau qui constatait avec amertume que « nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection » (1964, p.9). De ce fait, le progrès, loin de rendre l'homme heureux, l'a rendu malheureux en le déshumanisant et en le désintégrant moralement. Henri Bergson n'a de cesse rappeler que :

L'outillage de l'humanité est [...] un prolongement de son corps [...]. Or, dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques, internationaux, qui sont autant de définitions de ce vide et qui, pour le combler, provoquent aujourd'hui tant d'efforts désordonnés et inefficace : il faudrait de nouvelles réserves d'énergie potentielle, cette fois morale... le corps agrandi attend un supplément d'âme. (1984, pp.329-331).

Cette interpellation bergsonienne est à prendre très au sérieux aujourd'hui avec cette ambition démesurée de l'humain de transcender son stade mortel pour devenir un transhumain, un surhomme afin de prendre part au banquet des dieux ; celui de l'immortalité. Une telle ambition lui fera perdre la raison, son identité car l'homme ne serait plus seulement cet être doué de raison ou de conscience dont on dit qu'il se distingue de l'animal par son attitude exemplaire. Cet être à la fois rationnel et mécanique, cet être naturel et artificiel qu'il deviendra le rendrait plus barbare que l'animal. L'humain bien que doué de raison est déjà son propre tyran et celui de la nature de laquelle il tire les

ressources de sa propre subsistance. S'il advient qu'il ajoute une intelligence artificielle à cette intelligence naturelle et acquiert plus de performances, le mal qu'il infligera à sa propre espèce ainsi qu'à la nature atteindra son paroxysme.

Dans une autre perspective, vouloir devenir transhumain c'est faire preuve d'ingratitude à l'égard des générations précédentes et d'égoïsme à l'égard des générations à venir. Si nous avons vécu par autrui, selon la morale comtienne, pourquoi voudrions-nous à notre tour refuser de céder la scène afin que d'autres vivent par nous ? Que faisons-nous alors du concept de Développement durable tant ébruité aujourd'hui ? Ce développement que nous voulons durable, n'est-ce au bénéfice des générations futures ? Ce concept serait, dans ce cas, vide de sens et de contenu si nous voulons nous éterniser sur la scène. « La vie s'appelle lâcher » nous dit Hampâté Ba (1994, p.91), alors nous devons savoir lâcher prise à un moment donné. Pour l'heure on voit comment de nos jours « [La technique] met l'homme en péril, non seulement parce que les moyens techniques rendent désormais possible une destruction de l'espèce humaine toute entière, mais parce qu'elle menace, de manière bien profonde, l'essence pensante de l'homme, c'est-à-dire son approche à l'être » (A. Boutot, 1995, p.96). Que faut-il donc retenir pour conclure ?

Conclusion

Il convient de retenir en péroration que ce projet progressiste a toujours été une préoccupation majeure pour les hommes et surtout depuis le siècle des lumières. On pouvait déjà le pressentir dans cette affirmation de Condorcet : « il doit arriver un temps où

la mort ne serait plus que l'effet, ou d'accidents extraordinaires, ou de la destruction de plus en plus lente des forces vitales, et qu'enfin la durée de l'intervalle moyen entre la naissance et cette destruction n'a elle-même aucun terme assignable » (1988, p.294). Aujourd'hui, il n'y a point de doute, ce projet tant rêvé est en pleine expansion ; et ses retombées sont incontestablement nombreuses et considérables. Toutefois, ce progrès technologique dont on vante tant les mérites risque de conduire l'humanité à une déchéance certaine par la création d'une nouvelle espèce plus performante : le surhomme, le surhumain, l'H+. La possibilité pour l'homme de devenir un être mixte, c'est-à-dire mi-homme mi-machine ; un cyborg soulèvera des problèmes de surpopulation, d'insécurité, d'identité, de dévalorisation de la vie... qui entraîneraient à long terme le déclin de l'humain. Ne sommes-nous pas là sur le point de susciter le courroux de Dieu et le pousser à anéantir les terriens comme ce fut le cas de Sodome et Gomorrhe ? Il est plus qu'urgent de faire attention à nos folles et démesurées ambitions. Le progrès de la technoscience oui ! Mais le progrès matériel n'implique pas nécessairement progrès humain. Il est vrai, comme dit Oswald Spengler, que par la science et la technique « L'homme est devenu le CRÉATEUR de sa tactique vitale : là est sa grandeur et là [aussi] est sa perte » (1958, p.67). C'est alors une nécessité diomédienne de concilier les capacités scientifiques et les exigences morales ; la nécessité d'une éthicisation de la science et la technique afin qu'elles ne conduisent pas l'Afrique et l'humanité tout entière à vau-l'eau.

Références bibliographiques

- BERGSON, H. (1984). Les deux sources de la morale et de la religion, PUF, coll. « Quadrige », Paris.
- BOSSUET, J. (2001-2). Sermon sur la mort et brièveté de la vie, eBooksLib.Com, Édition Deluxe.
- BOUTOT, A. (1995). Heidegger, PUF, Paris.
- CONDORCET, N. de. (1988). Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain, éd. A. Pons, Flammarion, Paris.
- DAMOUR, F., DOAT D. (2018). Transhumanisme: Quel avenir pour l'humanité? In <https://www.cairn.info/transhumanisme-9791031802831.html?contenu=presentation>.
- DESCARTES, R. (1668). Discours de la méthode : pour bien conduire sa raison, et rechercher la vérité dans les sciences, chez Théodore Girard, Paris.
- DOUNOT, C. (2020). "Les origines idéologiques du transhumanisme", in : Transhumanisme : questions éthiques et enjeux juridiques, Y. Flour, P-L. Boyer (dir.), Parole et Silence, pp. 63-107.
- FOULQUIÉ, P. (1947). L'existentialisme, P.U.F, coll. « Que sais-je ? ». Paris.
- HAMPATE BA, A. (1994). Kaidara, NEI, Abidjan.
- HANNA ARENDT. (1989). La crise de la culture, Gallimard, Coll. Folio, Paris.
- HOTTOIS, G. (2013). Humanisme, transhumanisme, posthumanisme, Revista Colombiana de Bioética, vol. 8, num. 2, julio-diciembre.
- KONÉ, A. (2021). Sous le pouvoir des Blakoros II, Courses, Vallesse Éditions, Abidjan.
- KOUASSI, J. K. (2021). « La transcendance du pour-soi africain : gage de l'émergence de l'Afrique », Akofena çn°003, Vol.1, pp.163-176.

- LALANDE, A. (2005). Vocabulaire technique et critique de la philosophie, PUF, Paris.
- LE BRETON, D. (2017). « Le transhumanisme ou l'adieu au corps », Cairn. Info, Revue écologie et politique, n°55, pp.81-93.
- MULLER, D. (2014). « Human enchantement, humanisation de l'homme et théologie de l'intensité », in Études théologiques et religieuses, (Tome 89) pp.495-508.
- PASCAL, B. (1961). Pensées, Garnier Frères, Paris.
- RABELAIS, F. (2019). Pantagruel, Pocket, coll. « Classiques à petit prix » (n°6204), trad. Marie-Madeleine Fragonard, Paris.
- RENAN, E. (1890). L'avenir de la science : pensées de 1848, Calmann-Lévy, Paris.
- ROUSSEAU, J-J. (1964). Discours sur les sciences et les arts, in Rousseau, Œuvres complètes, Pléiade-Gallimard, t. III, Paris.
- SARTRE, J-P. (1943). L'être et le néant. Gallimard, Paris.
- SPENGLER, O. (1958). L'homme et la technique (1931), Gallimard, « Les Essais », Paris.
- Voir aussi : GRATELOUP, L-L. (1992). Anthologie Philosophique, Hachette Éducation, Paris.